

* Commentaires du 11 décembre 2011 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1. Les textes de ce dimanche

1. Is 61, 1-2a.10-11
2. Lc 1, 46b-48, 49-50, 53-54
3. 1Th 5, 16-24
4. Jn 1, 6-8.19-28

PREMIÈRE LECTURE : Is 61, 1-2a.10-11

Livre d'Isaïe

61

- 01 L'esprit du Seigneur est sur moi
parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.
Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres,
guérir ceux qui ont le cœur brisé,
annoncer aux prisonniers la délivrance
et aux captifs la liberté,
- 2a annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur.
- 10 Je tressaille de joie dans le Seigneur,
mon âme exulte en mon Dieu.
Car il m'a enveloppé du manteau de l'innocence,
il m'a fait revêtir les vêtements du salut,
comme un jeune époux se pare du diadème,
comme une mariée met ses bijoux.
- 11 De même que la terre fait éclore ses germes,
et qu'un jardin fait germer ses semences,
ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange
devant toutes les nations.

Il y a deux parties dans ce texte : dans la première, c'est bien Isaïe en personne, en tant que prophète, qui annonce une bonne nouvelle au peuple juif ; tandis que dans la seconde, c'est le peuple lui-même qui se réjouit comme si les promesses de la première partie étaient déjà accomplies : là on est en pleine anticipation ; la première partie, ce sont les versets « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi... Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle » ; la seconde commence par « Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. »

Je commence par la première partie : « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi... Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur. »

On se demande tout de suite qui sont ces cœurs brisés, ces captifs, ces prisonniers, ces pauvres (littéralement les « dos courbés ») ? Bien sûr, il s'agit des habitants de Jérusalem et du peuple juif tout entier. Mais pourquoi sont-ils si affligés ?

Car, à l'heure où Isaïe leur parle, justement, les habitants de Jérusalem ne sont plus ni prisonniers ni captifs : au contraire, ils sont revenus de l'Exil à Babylone, et ils ont même entrepris les travaux de restauration du Temple de Jérusalem. Je vous rappelle le contexte :

Vous vous souvenez que l'Exil à Babylone a pris fin, tout simplement parce que Babylone, après ses heures de gloire, a été conquise à son tour par Cyrus, roi de Perse ; or, contrairement aux autres empereurs qui ont conquis successivement la région, Cyrus favorise le retour au pays des populations déplacées ; les déportés sont donc revenus. Il est vrai qu'ils ne sont pas un peuple libre pour autant, puisque la Palestine est désormais sous la domination des rois de Perse, Cyrus et ses successeurs ; mais enfin, on ne peut quand même pas parler de prison ou de captivité au vrai sens du terme.

Seulement, voilà, finalement, ces exilés rentrés au pays sont affreusement déçus du retour : là-bas, à Babylone, ils attendaient leur libération, leur délivrance comme un grand bonheur... Ils espéraient connaître l'éblouissement de celui qui a été dans un cachot aveugle et qui émerge tout d'un coup à la lumière le jour où on lui ouvre la porte. En fait, ils découvrent qu'il existe dans nos vies d'autres prisons, d'autres chaînes, moins matérielles, mais tout aussi oppressantes.

Car au pays, on ne les attendait pas vraiment. Et on leur a mis tous les bâtons possibles dans les roues pour les empêcher de reconstruire le Temple. Il faut dire qu'en leur absence, d'autres populations déplacées ont été installées à Jérusalem, et y ont introduit leur propre religion ; désormais, par le biais des mariages mixtes (entre des juifs et des étrangères), la religion juive est en minorité. Qui respecte encore la Loi ? Elle est loin, la pureté de la pratique religieuse qu'on espérait restaurer !

D'où l'éternelle question qui renaît à chaque étape difficile : Dieu n'aurait-il pas abandonné son peuple ? Et la réponse toujours renouvelée des prophètes, et ici, en particulier d'Isaïe : Dieu ne peut pas se renier lui-même ; gardez confiance, vous êtes encore et toujours le peuple élu par Dieu pour une mission bien particulière.

Du coup, nous pouvons relire les premiers versets de notre texte d'aujourd'hui : « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi, (c'est donc Isaïe qui parle) parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance, et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur ». Le premier sens de ce texte, c'est donc : ne vous laissez pas aller au découragement, Dieu ne vous abandonnera jamais.

Reste un mot un peu surprenant dans la bouche d'Isaïe : « Le Seigneur m'a consacré par l'onction. » Il s'agit de l'onction d'huile que recevaient les rois le jour de leur sacre ; celui qui avait reçu l'onction s'appelait désormais un « messie » parce que messie en hébreu veut dire « oint, consacré » ; et cette onction signifiait qu'ils avaient mission d'apporter le bonheur à leur peuple ; et voilà que c'est un prophète qui parle de lui-même dans les termes où l'on parlait des rois. Il dit : « Le SEIGNEUR a fait de moi un Messie »

C'est la preuve que, à l'époque du troisième Isaïe (auteur de ce texte) alors précisément qu'il n'y a plus de roi sur le trône de David, l'attente juive du Messie évolue ; elle n'est plus seulement l'attente d'un roi, fils de David ; le Messie attendu pourrait bien être un prophète.

Pour résumer cette annonce d'Isaïe, le bonheur, le vrai, c'est-à-dire la justice, la consolation pour tous va se lever sur Jérusalem ; alors la deuxième partie du texte s'éclaire : Jérusalem se réjouit déjà, comme si c'était là : « Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. » Les prophètes usent souvent de ce genre d'anticipations pour montrer à quel point on peut être sûrs des promesses de Dieu.

La fin du texte est très imagée : le manteau de l'innocence, des bijoux, un diadème : « Le Seigneur m'a enveloppé du manteau de l'innocence, il m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme un jeune époux se pare du diadème, comme une mariée met ses bijoux. » Non seulement, c'est magnifique, mais le message théologique est très important : le manteau de l'innocence, c'est Dieu qui nous en enveloppe... Cela veut dire que notre rêve le plus profond, la pureté du cœur, est un cadeau de Dieu. C'est un don gratuit de Dieu, la plus magnifique des parures, le plus beau des bijoux, des diadèmes.

Le texte se termine par ce que j'appellerai la parabole de la semence : « De même que la terre fait éclore ses germes, et qu'un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations. » La germination est une belle image pour soutenir l'espérance : traduisez : confiance, à toute graine, il faut du temps...

Complément :

L'Année sabbatique ou jubilaire

Lorsque Isaïe parle de l'année de bienfaits accordée par le Seigneur, il fait allusion à une coutume bien particulière qui nous est moins familière sans doute, mais que ses contemporains connaissaient très bien ; c'est presque un terme technique : il s'agit de l'année sabbatique ou même jubilaire ; tous les sept ans (l'année sabbatique), les esclaves hébreux devaient être libérés sans contrepartie ; tous les cinquante ans (l'année jubilaire), ce sont tous les habitants qui devaient être libérés, toutes les dettes remises, toutes les

propriétés rendues à leurs premiers propriétaires. En un mot, on redécouvrait l'idéal de justice sociale voulu par Dieu sur la Terre Sainte.

PSAUME : Lc 1, 46b-48, 49-50, 53-54

R/ J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur

1

- 46b « Mon âme exalte le Seigneur,
47 mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur.
48 Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
- 49 Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
50 Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
- 53 Il comble de bien les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
54 Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Lc 1, 46b-48, 49-50, 53-54

- Vous vous rappelez les circonstances dans lesquelles la Vierge Marie a chanté ce que nous appelons le Magnificat. Elle vient de recevoir la visite de l'ange Gabriel qui lui a annoncé la naissance de Jésus et qui lui a révélé la grossesse de sa cousine Elisabeth. Elle est aussitôt partie rendre visite à sa cousine : « En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, lorsqu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Élisabeth fut remplie du Saint Esprit. Elle poussa un grand cri et dit : Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein ! Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein. Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! » (Lc 1, 39 - 45). En guise de réponse, Marie entonne le Magnificat.

- Une chose assez surprenante à propos du Magnificat : si vous ouvrez votre Bible à cette page de Saint Luc, vous trouverez dans la marge des quantités de références à d'autres textes bibliques ; et si vous connaissez les psaumes, vous en avez reconnu des bribes dans presque toutes les phrases du Magnificat. Ce qui veut dire que Marie n'a pas inventé les mots de sa prière. Pour exprimer son émerveillement devant l'action de Dieu, elle a tout simplement repris des phrases prononcées par ses ancêtres dans la foi.

- Il y a là, déjà, une double leçon : d'humilité d'abord. Spontanément, pourtant mise devant une situation d'exception, Marie reprend tout simplement les expressions de la prière de son peuple.

- De sens communautaire ensuite : on dirait aujourd'hui de sens de l'Église. Car aucune des citations bibliques reprises dans le Magnificat n'a un caractère individualiste ; elles concernent

toujours le peuple tout entier. C'est l'une des grandes caractéristiques de la prière juive et maintenant de la prière chrétienne : le croyant n'oublie jamais qu'il fait partie d'un peuple et que toute vocation, loin de le mettre à l'écart, le met au service de ce peuple.

- On retrouve donc dans la prière de Marie les grands thèmes des prières bibliques : j'en retiens au moins quatre :

- Premièrement, la joie de la foi : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur » ; dans la première lecture de ce troisième dimanche de l'Avent, nous avons entendu presque la réplique de cette phrase : « Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu » (Is 61, 10) ; c'est un texte du troisième Isaïe, donc vers 500 av. J.C. Et cent ans plus tôt, vers 600 av. J.C., Habacuc avait dit : « Je serai dans l'allégresse à cause du Seigneur, j'exulterai à cause du Dieu qui me sauve » (Ha 3, 18).

- Deuxièmement, l'émerveillement devant la fidélité de Dieu à ses promesses et à son Alliance : chez Michée par exemple : « Tu accorderas à Jacob ta fidélité et ton amitié à Abraham. C'est ce que tu as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois » (Mi 7, 20). Et les psaumes y reviennent souvent : « Il s'est rappelé sa fidélité, sa loyauté, en faveur de la maison d'Israël. » (Ps 98, 3). « Car le Seigneur est bon, sa fidélité est pour toujours, et sa loyauté s'étend d'âge en âge » (Ps 100, 5).

- Troisièmement, l'action de grâce pour l'œuvre de Dieu : Cela, c'est l'un des thèmes majeurs de la Bible, vous le savez bien ; et quand on dit l'œuvre de Dieu, il s'agit toujours de l'unique sujet de toute la Bible, c'est-à-dire son grand projet, son œuvre de libération de l'humanité. Par exemple : « Il est ta louange, il est ton Dieu, lui qui a fait pour toi ces choses grandes et terribles que tu as vues de tes yeux » (Dt 10, 21). Ou encore « A son peuple il a envoyé la délivrance, prescrit pour toujours son alliance. » (Ps 111, 9).

- Quatrièmement, la découverte de la prédilection de Dieu pour les pauvres et les petits : et toujours il intervient pour les rétablir dans leur dignité. « Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse », chante Marie. On trouve quelque chose de tout à fait semblable dans le cantique d'Anne, la maman de Samuel : « J'ai le cœur joyeux grâce au Seigneur, et le front haut grâce au Seigneur... Le Seigneur appauvrit et enrichit, il abaisse, il élève aussi. Il relève le faible de la poussière et tire le pauvre du tas d'ordures pour les faire asseoir avec les princes et leur attribuer la place d'honneur. » (1 S 2, 1.7.8). Ce thème du renversement de situation est très cher à la Bible, dès l'Ancien Testament ; par exemple dans le ps 113 : « Il relève le faible de la poussière, il tire le pauvre du tas d'ordures, pour l'installer avec les princes, avec les princes de son peuple ». Ou encore cette phrase superbe du livre de Ben Sirac : « Le Seigneur a culbuté les trônes des orgueilleux, il a établi les humbles à leur place. » (Si 10, 14).

Et j'aurais pu vous en citer encore ! Vous comprenez pourquoi on peut dire que le Magnificat est le modèle de prière pour tous les croyants !

DEUXIÈME LECTURE : 1Th 5, 16-24

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens

5

16i Frères, soyez toujours dans la joie,

17 priez sans relâche,

18 rendez grâce en toute circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le

Christ Jésus.

- 19 N'éteignez pas l'Esprit,
20 ne repoussez pas les prophètes,
21 mais discernez la valeur de toute chose. Ce qui est bien, gardez-le ;
22 éloignez-vous de tout ce qui porte la trace du mal.
23 Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et qu'il garde parfaits et sans reproche votre esprit, votre âme et votre corps, pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ.
24 Il est fidèle, le Dieu qui vous appelle : tout cela, il l'accomplira.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1Th 5, 16-24

- Il y a presque un peu d'audace à oser proclamer « réjouissez-vous » alors que tant de guerres meurtrières endeuillent tous les jours notre planète, que le terrorisme fleurit ici ou là, que les problèmes économiques condamnent tant de nos contemporains sous toutes les latitudes à une vie misérable... Soyons clairs, la situation mondiale n'était pas plus glorieuse du temps de Paul. Mais quand il parle de joie, il ne s'agit pas d'une gaité inconsciente, d'un optimisme béat, il s'agit de la joie profonde de l'assemblée croyante ; joie d'accueillir la Bonne Nouvelle de la Parole de Dieu ; joie de lire dans nos vies les signes de l'Esprit ; joie d'une vie fraternelle...

- Dans tout cela, il s'agit évidemment d'une communauté idéale ; mais ne nous décourageons pas trop vite, si nous trouvons que tout cela est un peu trop beau pour nous ! Si Saint Paul doit préciser « soyez toujours dans la joie », c'est que les Thessaloniciens avaient aussi parfois du mal à rester joyeux ; ce que l'on comprend bien puisque vous vous souvenez qu'ils connaissaient déjà la persécution ; et que Paul a dû quitter précipitamment Thessalonique, après seulement quelques semaines de présence et de prédication parce que la colonie juive le dénonçait au pouvoir romain comme fauteur de troubles.

- D'ailleurs la dernière phrase de Paul nous donne la raison profonde de cette joie ; comme toujours il est tout entier tourné vers le but : qui est ce qu'il appelle « la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ » ; l'une des grandes caractéristiques des premières communautés chrétiennes était certainement cette attente du retour du Christ.

- Chez Saint Paul, en tout cas, nous avons eu très souvent l'occasion de voir à quel point le retour du Christ est l'horizon de toutes ses pensées et, du coup, justifie la conduite à tenir dans les communautés chrétiennes. Je prends une comparaison, lorsque nous partons en voyage, c'est le but (la destination finale) du voyage qui nous dicte la route à prendre ; pour Paul, le but du voyage chrétien, c'est l'établissement du Royaume de Dieu à la fin des temps.

- Vous avez remarqué dans notre texte les derniers mots de Paul : « Il est fidèle, le Dieu qui vous appelle : tout cela il l'accomplira » ; dans cette phrase, je lis au moins trois choses : premièrement, Il l'accomplira ; c'est-à-dire que le premier artisan du Royaume de Dieu, c'est Dieu lui-même.

- Deuxièmement, Il est fidèle : pour des interlocuteurs juifs, c'était leur foi, leur certitude depuis bien longtemps ; parce que leur histoire était justement pleine de l'expérience de cette fidélité de Dieu, quelles que soient les infidélités de son peuple ; mais pour des interlocuteurs non-juifs, c'était une nouvelle extraordinaire que de découvrir que l'histoire

tout entière de l'humanité est accompagnée par la fidélité de Dieu ; d'un Dieu qui n'a pas d'autre but que le bonheur du genre humain tout entier ; rappelez-vous ce que Paul écrit dans la lettre à Timothée : « Je recommande avant tout que l'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâce, pour tous les hommes... Voilà ce qui est beau et agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Tm 2, 1-4).

- Si seulement tous nos contemporains étaient conscients que Dieu n'a pas d'autre but que le salut et le bonheur de tous les hommes... Il me semble que la face du monde serait changée !

- Troisièmement, Dieu vous appelle : cette expression vient contrebalancer ce que j'ai dit plus haut ; d'une part, il est vrai que Dieu est l'artisan de la venue du Royaume... Le Royaume n'est pas seulement l'aboutissement de nos efforts. Mais il nous appelle à y contribuer. Par la prière, d'abord : vous l'avez entendu dans la lettre à Timothée, mais aussi dans le début du texte d'aujourd'hui « Priez sans relâche, rendez grâce en toutes circonstances : c'est ce que Dieu attend de vous ». Par toute notre action, ensuite... parce que prier, ce n'est pas nous débarrasser sur Dieu des tâches qui nous reviennent, c'est puiser dans son Esprit les ressources nécessaires, en force et en imagination pour accomplir la participation qu'il attend de nous.

- Et c'est bien pour cela que Paul ajoute « N'éteignez pas l'Esprit » : comme on dirait il ne faut pas éteindre un feu, une flamme qui éclaire la nuit ; ce qui signifie que l'Esprit est une flamme qui brûle déjà en nous et dans le monde. Rappelez-vous cette phrase superbe de la quatrième prière eucharistique : « L'Esprit poursuit son oeuvre dans le monde et achève toute sanctification ».

- Paul fait encore deux recommandations : « Ne repoussez pas les prophètes, mais discernez la valeur de toutes choses » ; quand on sait à quel point les Grecs étaient friands de manifestations charismatiques (don des langues, prophéties...) on peut comprendre ce double conseil : d'une part, respectez les dons qui se manifestent parmi vous : si quelqu'un prophétise, c'est-à-dire est le porte-parole de Dieu, acceptez de vous laisser interpeller : ne courez pas le risque de refuser d'écouter Dieu lui-même ; mais sachez discerner ; ne suivez pas n'importe qui aveuglément : il y a des manières de reconnaître ce qui vient ou non de l'Esprit-Saint. Plus tard, dans la lettre aux Corinthiens, il dira qu'il faut toujours choisir ce qui édifie la communauté.

- Il me semble qu'ici le critère que nous donne Paul, c'est « choisissez ce qui fait avancer le Royaume » ; comme le disait Mgr Coffy « réintroduire dans nos pensées, nos jugements, nos comportements une référence au Royaume de Dieu qui vient est aujourd'hui une tâche essentielle de l'Eglise... parce que la fidélité à la Révélation l'exige ».

Complément

Traditionnellement, ce dimanche s'appelait le dimanche de « Gaudete », ce qui veut dire en latin « réjouissez-vous », et les ornements étaient roses. Ce mot « gaudete » est le premier de notre deuxième lecture, tirée de la première lettre de Saint Paul aux Thessaloniens.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

1

06 Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean.

07 Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui.

08 Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage.

19 Et voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? »

20 Il le reconnut ouvertement, il déclara : « Je ne suis pas le Messie. »

21 Ils lui demandèrent : « Qui es-tu donc ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Non. — Alors es-tu le grand Prophète ? » Il répondit : « Ce n'est pas moi. »

22 Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? »

23 Il répondit : « *Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe.* »

24 Or, certains des envoyés étaient des pharisiens.

25 Ils lui posèrent encore cette question : « Si tu n'es ni le Messie, ni Élie, ni le grand Prophète, pourquoi baptises-tu ? »

26 Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas :

27 c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis même pas digne de défaire la courroie de sa sandale. »

28 Tout cela s'est passé à Béthanie-de-Transjordanie, à l'endroit où Jean baptisait.

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 1, 6-8.19-28

- Les questions posées à Jean-Baptiste reflètent bien l'état d'esprit qui régnait en Israël au moment de la venue du Christ : visiblement, on attendait le Messie de façon très prochaine ; et dans certains milieux, au moins, cette attente était devenue une impatience, si bien que dans les dernières décennies avant la venue du Christ, on a cru plusieurs fois le reconnaître enfin ; et de toute évidence, Jean-Baptiste jouissait d'une réputation telle qu'on s'est posé la question à son sujet.

- On attendait, c'est sûr, mais tout le monde n'attendait pas la même chose, ou le même personnage : c'est pour cela que les questions se bousculent : « Es-tu le Messie lui-même ? Ou bien Élie ? Ou bien encore le Grand Prophète ? » Car les promesses de l'Ancien Testament alimentaient l'espérance et l'impatience, mais elles n'étaient pas très claires : certains s'appuyaient en particulier sur les derniers versets du prophète Malachie : « Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le Jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et celui des fils vers leurs pères (MI 3, 23-24). Il y avait aussi dans le livre du Deutéronome cette promesse : « Dieu dit à Moïse : C'est un prophète comme toi que je leur susciterai au milieu de leurs frères ; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il dira tout ce que je lui ordonnerai » (Dt 18, 18). Très certainement, cette promesse était considérée comme l'une des annonces du Messie. Mais s'appliquait-elle à Jean-Baptiste ?

- À toutes ces questions, « Es-tu le Messie ? Es-tu Élie ? Es-tu le Grand Prophète ? » Jean-Baptiste répond par la négative : il n'est ni le Messie, ni Élie, ni le Grand Prophète, au sens de nouveau Moïse, il n'est qu'une simple voix. Quand il parle de sa mission, il ne se réfère ni à Malachie, ni au Deutéronome, mais à Isaïe : « Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » (Is 40, nous l'avons lu pour le deuxième dimanche de l'Avent). Chez Isaïe, c'était une annonce de la libération prochaine du peuple en exil à Babylone : le Seigneur allait venir lui-même prendre la tête de son peuple et le ramener sur sa terre ; par la suite, ce texte avait été relu comme une annonce de la venue du Messie ; c'est bien dans ce sens que Jean-Baptiste le cite : le Messie est proche, lui-même est seulement la voix qui l'annonce.

- Derrière les négations de Jean-Baptiste se profile donc l'affirmation essentielle : le Messie est proche, même si vous ne l'avez pas encore reconnu ; « Au milieu de vous se tient Celui que vous ne connaissez pas. » Lui-même semble ne pas le connaître encore ; il le dit explicitement quelques versets plus loin : c'est seulement lorsque Jésus s'est présenté à lui pour lui demander le Baptême que Jean-Baptiste a eu la certitude qu'il était le Messie ; je vous rappelle ce passage (dans le même évangile de Jean) : « Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit : « Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint ».

- Ce qui veut dire que Jean-Baptiste a connu ce que nous appelons quelquefois la nuit de la foi : il a commencé à annoncer la présence de Jésus au milieu des hommes avant même de l'avoir reconnu. À cela on reconnaît le vrai prophète : premièrement, il poursuit sa mission, même dans la nuit, car ce qui compte avant tout, c'est que les hommes croient : « Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. » (On retrouve là une très grande insistance de saint Jean tout au long de son évangile : « afin que tous croient »). Deuxièmement, il ne nous attire pas vers lui, il nous tourne vers celui qu'il annonce ; Jean-Baptiste remet bien les choses en place : c'est vers lui que les foules viennent ; mais aussitôt, il les dirige vers le Christ. Il ne se présente pas en porteur de la vérité, mais il tourne les cœurs vers la vérité.

- Saint Jean insiste beaucoup sur l'humilité de Jean-Baptiste devant Jésus : « je ne suis même pas digne de défaire la courroie de sa sandale. » Il semble qu'il n'était pas inutile peut-être de mettre les choses au point pour les lecteurs de l'évangile ; car on sait par ailleurs (et on le devine ici) que les disciples de Jean-Baptiste ont parfois pris ombrage du succès croissant de Jésus et que, plus tard, parmi les premiers chrétiens, certains auraient eu tendance à inverser les rôles. C'est pour cela que Jean insiste : « Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage... (et Jean continue) Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme ». Un peu plus loin, dans ce même évangile de Saint Jean, c'est Jésus lui-même qui dira : « Jean-Baptiste fut la lampe qu'on allume et qui brille » (Jn 5, 35). Jean-Baptiste est la lampe, il n'est pas la lumière elle-même. Zacharie, son père, ne s'était pas trompé quand il chantait : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins » (Lc 1, 76).

